

RETOUR SUR L'HERMÈS DE FRÉJUS

Daniel BRENTCHALOFF

En 1976, après avoir obtenu de l'État (Secrétariat d'État à la Culture) de renoncer à son droit de préemption, j'ai pu concrétiser l'acquisition pour le musée archéologique de Fréjus de cette sculpture unanimement reconnue par les spécialistes de l'art antique comme une œuvre exceptionnelle – on peut dire un chef-d'œuvre – de la sculpture gréco-romaine. Elle est devenue, après la tête de Jupiter Capitolin, la pièce maîtresse du musée.

On appréciera que le Guide archéologique de Fréjus, 1998, p. 33, lui consacre une parenthèse d'une seule ligne.

En même temps, l'inventeur, Michel Janon, ingénieur de recherche au CNRS (Institut d'archéologie méditerranéenne), me cédait spontanément sans réserve ses droits scientifiques sur l'objet. Il l'avait déjà présenté un peu hâtivement comme une figuration de Faune et Bacchus, effectivement associés dans le cortège des orgies dionysiaques. Un détail lui avait échappé qui change tout. Il ne peut s'agir de Bacchus, comme le répètent encore trop souvent les porte-parole "culturels" de la ville, de source mal informée. On dira que trente-cinq ans après c'est devenu une rengaine dans la litanie touristique de Forum Julii.

Une première approche analytique d'ordre iconographique et mythologique a été proposée en 1976, celle qui est reproduite ci-après. L'étude stylistique, assortie d'éléments comparatifs, suivra en 2000, pour conclure à une datation et à l'identification assurée des deux figures : Faune ou Satyre ou le dieu Pan (ce sont les mêmes) et le dieu Hermès. On ne fera pas de distinction entre un Hermès priapique (ils le sont tous) et un Priape hermaïque ; leur figuration est quasi identique.

Désormais on pourra se référer au dernier ouvrage accessible :

*Daniel BRENTCHALOFF et Antoine HERMARY, L'hermès double de Fréjus. In *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, tome 78, Paris, de Boccard, 2000, p. 53-83.*

Une copie de cette étude est consultable à notre bibliothèque.



UN HERMÈS POUR FRÉJUS

En 1970, à l'occasion de sondages de reconnaissance dans le quartier du théâtre (Clos de la Tour, alors propriété de Mme Pelloux-Gervais, anciennement Clos Constant, Clos Anglès, Clos ou vigne du Chapitre), M. Janon eut la bonne fortune de faire surgir de terre un buste dicéphale en marbre d'excellente qualité (hauteur 0,38 ; base de 0,25 x 0,24)¹.

Une fouille ultérieure devait préciser sa position près de l'angle nord-ouest d'un important édifice à péristyle et exèdres de l'*insula I* ; mais rien, jusqu'à présent n'autorise à établir un rapport organique entre le bâtiment et la sculpture. Celle-ci fait, à juste titre, l'admiration des connaisseurs. À peu près intacte, malgré un séjour souterrain de vingt siècles, elle témoigne en effet d'un art très achevé. Si les débris de la statuaire antique sont assez nombreux, les documents de qualité intégralement conservés sont l'exception. Ceci justifie amplement l'intérêt que les historiens de l'art peuvent porter à de tels précieux témoins. Avant d'entreprendre une étude stylistique approfondie qui permettra de proposer pour cette sculpture une identité recevable et une datation approximative, avant de savoir si le marbre en est grec ou italien, il nous est loisible d'entamer sommairement une double approche touchant d'une part au thème général de l'hermès, d'autre part à la singulière association que l'on rencontre ici.

Hermès le Bienfaisant (*Akakésios*), toujours prompt à réjouir les mortels par quelque aubaine, génie du tas de pierre qui servait au bornage des champs, protecteur sans défaillance des terres cultivées, arbitre de toute prospérité, vigile infatigable du seuil des demeures, est un dieu complexe mais essentiellement rustique et populaire. Archétype du Bon Pasteur, il était constamment l'objet d'honneurs champêtres et de cultes privés, associé très souvent aux nymphes et à Pan.

Ses premières images, qui resteront la représentation la plus commune, symbolisaient en toute simplicité son pouvoir fécondant ; une pierre dressée (*bétyle*) bientôt taillée en pilier-buste ithyphallique ; et comme ces *hermès* attiraient et retenaient le « bon œil », on en mettra littéralement à chaque coin de rue. Très tôt, en Grèce, fut créée et fixée la forme « idéale » du dieu-borne. C'est un buste équarri, perché sur une gaine ; les traits sont ceux d'un olympien barbu, qui appartiennent aussi bien à Zeus, Poséidon, Dionysos, Asclépios. Ce modèle sera suivi avec une remarquable fidélité tout au long des âges grec et romain : « *Les peintres et les tailleurs de pierre le font carré* » écrit Héraclite au I^{er} siècle de notre ère. Et Cornutus remarque à la même époque : « *On a beau le faire tomber, il se retrouve toujours sur une de ses bases* ». L'un des derniers auteurs de l'antiquité païenne, Longus, fait apparaître dans sa pastorale (Daphnis et Chloé) un Hermès et un Pan identiques à leurs prototypes millénaires, objets de la plus vive vénération de la part des bergers et chevriers de Lesbos. Vaincu par la réforme théocratique, Hermès survivra d'une certaine manière, discrètement travesti dans nos jardins... en épouvantail. Quant à Pan, mieux loti, il se perpétue dans le diable cornu de nos fables médiévales.

Héritier, à bien des égards, de l'hermès-pilier de tradition hellénique, ce buste est une heureuse exception dans la série relativement abondante et généralement médiocre des hermès doubles de production hellénistique et romaine. L'artiste a adroitement associé, en les opposant, deux divinités agrestes couronnées de fleurs. D'une part, un jeune faune caractérisé par les attributs caprins, et dont les traits accusent sans outrance le tempérament folâtre et

1 Un premier hermès janiforme a été trouvé à Fréjus dans une terre du Chapitre (probablement l'actuel Clos de la Tour), au tout début du XVIII^e siècle. Il émigra sans retard dans les collections parisiennes du cardinal de Fleury. D'après la description qu'en donne Girardin (Hist., I, p. 64 ; id. Aubenas, Hist. p. 620), il s'agissait sans doute d'une représentation de Bacchus et Ariane, thème usé s'il en est, dont plusieurs exemples sont conservés. La découverte du suivant nous fait évidemment beaucoup moins regretter aujourd'hui la perte du premier.

l'esprit malicieux. D'autre part, un Hermès-Dionysos barbu, rempli d'une olympienne majesté, dont le regard « insondable » est souligné par un fin sourire de kouros archaïque. On peut reconnaître dans ce groupe à la fois sévère et badin la dyade HERMÈS-PAN, dieux champêtres confondus en pays latin avec Terminus et Faunus, mal distingués d'ailleurs de Priape et Silvain. L'hymne homérique à Pan (XVII) et Hérodote (II, 145-146) font du Chèvre-pied un fils d'Hermès. Cette étroite parenté, et des fonctions pastorales très voisines ont pu favoriser la réunion sur un même pilier des deux principaux dieux arcadiens. Toutefois, la confusion fréquente dès la haute antiquité entre les types très voisins de Dionysos et d'Hermès, l'assimilation du thème, également très proche, du satyre assesseur de Dionysos, peuvent laisser planer quelque doute. Il manque seulement à Dionysos, pour le préférer à Hermès, la couronne de lierre qui sert habituellement à le distinguer dans le cortège des dieux à longue barbe. Quoi qu'il en soit, le goût latin pour les "Janus", une mode volontiers archaïsante, et dans une certaine mesure la restauration des Compitales (fêtes des carrefours) par Auguste, approuvent assez bien le choix de l'association et le beau style de cette sculpture que l'on peut situer dans la lignée hellénistique du *Zeus Talleyrand* du musée du Louvre. Ce bel ensemble, importé à Fréjus, a pu décorer le jardin d'une riche *villa urbana*, à moins qu'il ait appartenu à un édifice public, palestine ou marché. Il ne lui manque, en vérité, qu'une signature grecque.

Bibliographie

- Brentchaloff (D.), Hermary (A.), L'Hermès double de Fréjus. In *Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, Paris, de Boccard, 2000, 78, p. 53-83.
 Goudineau (C), Informations archéologiques. In *Gallia*, 1971, 29, p. 449-456.
 Février (P.-A.), Janon (M.), Varoqueaux (C.), Fouilles au Clos du Chapitre à Fréjus (Var). In *CRAI*, 1972, p. 355-381.
Connaissance des Arts, 270, août 1974, photo en couleur p. 54.
Dossiers de l'Archéologie, 13, novembre-décembre 1975, p. 98-99 (mention).
 Brentchaloff (D.), Un hermès pour Fréjus. In *Annales du sud-est varois*, 1, 1976, p. 51-53.
Archeologia, 133, août 1979, illustration de couverture et p. 27.
Courrier de l'UNESCO, 155, septembre 1980, p. 2 (mention : « Trésors de l'art mondial, 155, France).
L'Archéologue. Archéologie nouvelle, juillet-août 1996, photo en couleur p. 18.

L'hermès a été présenté à différentes expositions : Fréjus (1974, 1980, 1982), Marseille (1975), Menton (1976), Tokyo et Osaka (1976). Enfin son image a été popularisée par la gravure d'un timbre-poste en 1988.

